

Puissant à lui seul comme un grand nombre, Dominique de Gusman se consacra à cette double tâche, ayant mis avec succès sa confiance dans le Rosaire de Marie. Et personne ne peut mettre en doute quelle grande part a la Mère de Dieu dans les services rendus par les vénérables Pères et Docteurs de l'Eglise, qui ont travaillé avec un zèle si remarquable à la défense et à la manifestation de la vérité catholique.

Aussi l'église, reconnaissant l'action unique et toute puissante de Marie dans la défense de la pureté et de l'unité de la foi, la salue comme le fondement de la foi, le rempart de l'Eglise, et l'invite à célébrer elle-même ses victoires : Réjouis-toi, Vierge Marie, parce que, seule, tu as détruit toutes les hérésies dans le monde entier.

Voilà l'argument simple et fort, sur lequel Léon XIII appuie son espérance. La conclusion de cet argument, elle ne peut être qu'un cri d'enthousiasme, un élan irrésistible de confiance et d'abandon à l'action de Marie : *Mariæ fidendum ! Mariæ supplicandum !*

Il faut se confier à Marie, il faut supplier Marie ! que ne pourra-t-elle pas pour réaliser par sa puissance ce relèvement si désirable de la religion, qui mettrait les esprits d'accord par la profession de la même foi dans toutes les nations chrétiennes et qui unirait les volontés par le lien de la charité parfaite ?... Combien ne voudra-t-elle pas déployer de tendresse et de prévoyance soit pour alléger les longues fatigues que ce souci impose à l'Eglise, l'épouse du Christ, soit pour réaliser dans la famille chrétienne ce bienfait de l'unité qui est le fruit insigne de sa *maternité*.

Et maintenant qu'il a semé parmi les fidèles la parole qui ranime la foi et ravive la charité, plus doux encore que jamais, Léon XIII se tourne vers les nations dissidentes et il leur tend la main : cette main armée du seul Rosaire, elle a déjà conduit le monde des fidèles aux pieds de Marie — elle voudrait y conduire encore le monde des infidèles.

C'est pourquoi Léon XIII est si insinuant et si pressant, à la fois, quand il rappelle aux chrétiens dissidents tous les titres qu'ils ont gardés à la protection de Marie :

C'est d'abord le concile d'Ephèse qui donna un si magnifique exemple de l'antique unité.

La souveraine communauté de foi, la participation aux mêmes sacrements qui unissait alors l'Orient et l'Occident parut s'affermir avec une fermeté singulière et briller d'une gloire plus pure, lorsque les Pères du Concile, ayant régulièrement sanctionné le dogme qui déclare *la sainte Vierge Mère de Dieu*, la nouvelle de cet événement sortant de la très religieuse cité transportée de joie, remplit tout l'univers chrétien de la même allégresse.

Ce sont ensuite les Pères d'Orient qui, dans leurs écrits, ou dans les liturgies qu'ils ont données à leurs Eglises demandent à Marie *d'affermir la foi, d'unir entre*